

Livre 11 - Strī Parva
Le livre des femmes

[Le traducteur] Ce livre nous parle de la détresse de Dhritarāshtra qui, se retrouvant sans enfants, est comme une âme ne pouvant se réincarner, et de celle des épouses et des mères qui allèrent sur le champ de bataille procéder aux obsèques de leurs morts. Gāndhārī y parcourt le champ de bataille en disant quelques mots pour chacun.

Le premier extrait est une parabole racontée par le sage Vidura au roi à propos de la condition humaine.

Section V:

La parabole du puits

[Dhritarāshtra] Raconte-moi tout en détail à propos des voix de l'intelligence par lesquelles cette jungle des devoirs peut être exécutée sans faillir. (*littéral. couverte en toute sécurité*)

[Vidura] M'étant prosterné devant Svayambhū, je vais t'obéir en te racontant en quels termes les sages parlent de la jungle de la vie. Un certain brahmin, qui vivait dans le vaste monde, se trouva en une occasion dans une large forêt impénétrable grouillant de bêtes de proie. Elle abondait de toutes parts en lions et autres animaux gros comme des éléphants qui s'employaient tous à rugir très fort. L'aspect de cette forêt était tel que Yama lui-même en aurait été effrayé. En observant cette forêt, le cœur du brahmin était excessivement agité. Son poil se dressait (*i.e. il avait la chair de poule*) et il manifestait d'autres signes de frayeur, O pourfendeur des ennemis. Y étant entré, il se mit à courir à droite et à gauche, jetant ses regards vers les différents points de l'horizon pour trouver quelqu'un dont il pourrait demander la protection. Il courait pour échapper à ces créatures terrifiantes mais ne pouvait les distancer et se libérer de leur présence. C'est alors qu'il vit que cette forêt était entourée d'un filet et que s'y tenait une femme effrayante étendant ses bras. Cette large forêt contenait de nombreux serpents à cinq têtes à l'aspect épouvantable, hauts comme des falaises et touchant la voûte céleste. (*Ils ont cinq têtes comme les créatures ont cinq sens.*) Au milieu était un puits (*le mot employé désigne une fosse naturelle, un abîme*) dont l'ouverture était couverte de lianes et d'herbes rigides et dures. Au cours de ses pérégrinations, le brahmin tomba dans cette fosse cachée aux yeux. Il se trouva piégé dans ce buisson de broussailles enchevêtrées comme le large fruit du jacquier pendu par sa tige. Il resta pendu là les pieds en haut et la tête en bas. (*La comparaison au fruit du jacquier tient uniquement pour la position du brahmin, car le fruit du jacquier n'est pas entouré de broussailles, ce qui me fait toujours rentrer la tête dans les épaules quand je passe en dessous.*) Tandis qu'il était dans cette posture, il fut accablé par d'autres calamités. Il vit un grand et puissant serpent au fond du puit, ainsi qu'un énorme éléphant près de son orifice. Cet éléphant de couleur sombre avait six faces et douze pieds et l'animal approchait progressivement de ce puit couvert de lianes et arbustes. Autours des rameaux de ces arbustes voletaient de nombreuses abeilles à la forme effrayante, qui avant son arrivée buvaient le miel collecté dans leurs rayons. Elles voulaient, O taureau de la race de Bhārata, goûter encore et encore de ce miel qui, bien qu'il soit doux pour toutes les créatures attire seulement les enfants. (*Le miel fait partie des nourritures qui bien que considérées bonnes à la santé sont évitées par ceux qui cherchent à avoir une alimentation *ātsvika*, i.e. nourrissante mais pas trop riche. La pâte de sésame entrant dans la composition de desserts sucrés très caloriques en est une autre. Rien là de très original, les règles de diététique françaises prescrivent la même chose.*) Le miel ruisselait en nombreux filets et la personne (*le brahmin*) qui pendait dans le puit en buvait continuellement. Occupé, dans une situation aussi pénible, à boire ce miel, sa soif ne pouvait être apaisée. Mais il restait inassouvi (*de ce miel*). Même à ce moment-là, O roi, il n'était pas indifférent à la vie, même là l'homme continuait à espérer de l'existence. Un certain nombre de rats noirs et blancs étaient en train de manger les racines des arbustes. Il y avait la peur des bêtes de proie, de cette femme féroce à l'entrée de la forêt, de ce serpent au fond du puit, de l'éléphant près du sommet, de la chute des arbustes

rongés par les rats et finalement de ces abeilles bourdonnant autour pour goûter le miel. Dans cette situation désespérée, il continuait à habiter cette jungle, privé de ses sens (*de toute sa raison*), ne perdant à aucun moment l'espoir de prolonger sa vie.

Section VI

[Dhritarāshtra] Hélas, grande était la détresse de cette personne et pénible son mode de vie! Dis-moi, O meilleur des conteurs, d'où lui venait son attachement à la vie et d'où son bonheur? Où se trouve cette région si défavorable à la pratique de la vertu dans laquelle réside cette personne? Dis-moi tout! Nous nous efforcerons d'agir ensuite pour lui. Ma compassion a été grandement excitée par les difficultés que présente sa rescousse.

[Vidura] Ceux qui sont versés dans la religion du moksha citent ceci comme comparaison, O monarque. (*On dit souvent que les gens pratiquent deux types de religion: celle du renoncement, en espérant la libération appelée moksha, et celle de l'activité en suivant les règles du dharma, en espérant atteindre les sphères des dieux. Les deux sont appelées nivritti et pravritti. Mais ce sujet sera amplement développé ultérieurement.*) Une personne qui comprend cela correctement peut atteindre à la béatitude par la suite. Ce qui est décrit comme une jungle est le vaste monde. La forêt impénétrable à l'intérieur de celui-ci est le cadre limité de sa propre vie. Ces bêtes de proie qui sont mentionnées sont les maladies. La femme gigantesque à l'entrée de la forêt est identifiée par le sage comme étant la décrépitude qui détruit le teint et la beauté. Le puits dont il a été question est le corps, i.e. l'enveloppe physique des créatures. Le grand serpent résidant au fond du puits est le temps, le destructeur de toutes les créatures. C'est en effet le destructeur universel (*parce qu'inévitablement il tombera*). Le buisson de broussailles poussant dans le puit auquel pend l'homme vers le bas est le désir de vivre que nourrissent toutes les créatures. L'éléphant à six faces, O roi, qui progresse vers le buisson à l'entrée du puits est dit-on l'année. Ses faces sont les saisons et ses douze pieds les mois. Les rats qui coupent les racines sont les jours et les nuits qui continuellement raccourcissent la période de vie des créatures. Ce qui est décrit par des abeilles sont nos désirs. Les nombreux filets de miel sont les plaisirs retirés de la satisfaction de nos désirs, auxquels les hommes sont profondément accros. Les sages savent que la vie se déroule ainsi. En possession de cette connaissance ils réussissent à s'affranchir de ses liens.

Section XX

Parmi les corps auprès desquels s'arrêta Gāndhārī

[Gāndhārī] O Keshava, lui dont la puissance et le courage était estimé une fois et demi supérieurs à ceux de son père et aux tiens, lui qui ressemblait à un lion féroce et fier, qui sans être secondé pénétra les rangs infranchissables de l'armée de mon fils, qui se révéla être la mort (*personnifiée*) pour beaucoup, hélas, il dort ici maintenant, ayant lui-même succombé à la mort. Je vois, O Krishna, que la splendeur de ce fils d'Arjuna, de ce héros à l'immense énergie, Abhimanyu, ne s'est pas estompée dans la mort. La fille de Virāta, la bru du porteur de Gāndīva, cette fille d'une beauté parfaite, est là accablée de chagrin par la vue de son époux héroïque (*mort*), s'abandonnant aux lamentations. Cette jeune femme, s'approchant de son seigneur, le caresse doucement de ses mains. Dans le passé cette fille extrêmement belle et intelligente, (*lorsqu'elle s'était*) enivrée de vin avec du miel, enlaçait timidement son seigneur et elle embrassait le visage du fils de Subhadrā, ce visage qui était comme un lotus pleinement épanoui posé sur un cou orné de trois lignes comme une conque. (*Un cou de taureau présentant trois plis de peau à l'arrière, rappelant les trois spires de la coquille de la conque, faisait partie du canon de beauté masculine.*) Ayant enlevé l'armure en or de son seigneur, O héros, cette jeune femme observe maintenant le corps teinté de sang de son époux. En le regardant, O Krishna, cette fille s'adresse à toi et dit: "O toi aux yeux de lotus, ce héros dont les yeux ressemblent aux tiens a été tué. En puissance, en énergie et en prouesse aussi il était

ton égal, O très pur, et il avait ta beauté. Pourtant il dort sur le sol, abattu par l'ennemi." S'adressant cette fois-ci à son seigneur elle dit aussi: "Tu as été élevé en jouissant de tous les luxes. Tu avais pour habitude de dormir sur de douces peaux laineuses de daim ranku. Hélas, ton corps ne ressent-il aucune peine aujourd'hui couché ainsi sur le sol nu? Etirant tes bras massifs ornés d'angadas d'or, ressemblant à deux trompes d'éléphant et dont la peau est durcie par le maniement fréquent de l'arc, tu dors en paix, O seigneur, comme si tu étais épuisé par la fatigue d'un long exercice. Hélas, pourquoi ne me parles-tu pas alors que je suis en pleurs? Je ne me souviens pas t'avoir offensé. Alors pourquoi ne me parles-tu pas? Avant, tu m'adressais la parole dès que tu me voyais à quelque distance. O toi que je vénère, où vas-tu aller en abandonnant derrière toi (*ta mère*) Subhadṛā si respectée, tes pères semblables à des dieux et ma personne misérable égarée par le chagrin?" Vois, O Krishna, comme elle rassemble les boucles de cheveux teintées de sang de son seigneur et place sa tête sur ses genoux, en lui parlant comme s'il était vivant. "Comment ces grands rathas ont-ils pu te tuer dans la bataille, toi qui es le fils de la sœur de Āyudhadeva et le fils du porteur de Gāṇḍīva? Hélas! Fi de ces guerriers malfaisants, Kripa, Karna, Jayadratha, Drona et son fils, par qui tu as été privé de la vie. Quel était l'état d'esprit de ces grands guerriers au moment où ils t'entourèrent, toi un guerrier (*certes mais*) dans l'âge tendre, et te tuèrent pour mon malheur? Comment as-tu pu, O héros, toi qui as de si nombreux protecteurs, être tué sans aide sous les yeux des Āṇḍavas et des Pāṅchālas? T'ayant vu te faire tuer par tant de personnes unies (*contre toi*), comment ce tigre parmi les hommes, ce fils de Pāṇḍu, ton père, peut-il supporter le fardeau de la vie? Ni l'acquisition d'un vaste royaume ni la défaite de leurs ennemis ne peuvent apporter le bonheur aux Pārthas alors qu'ils sont privés de toi, O toi aux yeux de lotus. Par la pratique de la vertu et la restriction je vais bientôt trouver le repos dans ces sphères bénies que tu as atteintes par les armes. Protège-moi, O héros, tandis que je me rends en ces lieux. Quand l'heure d'une personne n'est pas venue elle ne peut mourir puisque, misérable que je suis, je respire encore après t'avoir vu tué. Ayant atteint le domaine des pitris, à qui d'autre que moi parles-tu à présent, O tigre parmi les hommes, avec des mots doux entre deux sourires? Sans aucun doute, tu vas agiter le cœur des apsaras au paradis, avec ta grande beauté, tes mots doux et tes sourires! Ayant atteint les sphères réservées aux personnes agissant selon le devoir, O fils de Subhadṛā, c'est aux apsaras que tu es maintenant uni. Tandis que tu t'amuses avec elles, souviens-toi parfois de mon bon comportement envers toi. Ton union avec moi en ce monde a semble-t-il été ordonnée pour seulement six mois, puisque le septième tu as été privé de la vie, O héros." O Krishna, les dames de la maison royale de Matsya emmènent Uttara affligée et n'ayant plus de but, tandis qu'elle se lamente sur ce ton. Ces dames sont encore plus affligées que la jeune femme, pleurant et poussant de grands gémissements en voyant Virāṭa mort. Mutilé par les flèches de Drona, prostré sur le sol et couvert de sang, Virāṭa est couvert de vautours poussant des cris, de chacals hurlant et de corbeaux croassant. Ces dames aux yeux noirs, s'approchant du corps prostré du roi Matsya sur lequel ces animaux carnivores poussent des cris de joie, s'évertuent à retourner le corps. Affaiblies par le chagrin et extrêmement accablées, elles n'arrivent pas à leurs fins. Brûlées par le soleil et épuisées par leurs efforts, leurs faces sont devenues livides. Vois, O Mādhava, ces autres enfants à côté d'Abhimanyu et d'Uttara, Sudhakshina le prince des Kambhojas et le beau Lakshmana, couchés sur le champ de bataille.

[Le traducteur] Lorsqu'elle atteint le lieu où gisait son fils aîné, Āyudhā, perdit un instant ses sens puis se reprit et, au lieu de se lamenter, vanta la gloire de Duryodhana. Elle se souvint de lui avoir dit, alors qu'il lui demandait de lui souhaiter la victoire, "la victoire est là où se trouve le devoir." Je n'ai pas de chagrin pour mon fils, dit-elle à Krishna, car il est mort en héros. Dhritarāshtra lui avait des doutes quant à la destinée de tous ceux morts sur le champ de bataille et eut une discussion à ce sujet avec Yudhishtira. Puis tous deux se

rendirent sur le champ de bataille pour veiller à la crémation de tous. *Kṛiṣṇa* tenait au chevet de ce fils qu'elle n'avait pas élevé.

Section XXV

[Le traducteur] Poursuivant sa plainte sur le champ des morts en s'adressant à Krishna tantôt comme le mari de la fortune, tantôt comme le vainqueur du plaisir, elle cessa à un moment de s'apitoyer sur ceux qui gisaient à terre.

[Gāndhārī] Les Pāndavas et toi, O Krishna, sont certainement invincibles, puisque vous avez échappé à Drona, à Bīṣma, à Karna le fils de Vikar tana, à Kripa, à Duryodhana, au fils de Drona, au puissant Jayadratha, à Somadatta, à Vikarna et au brave Kritavarman. Vois les revers apportés par le Temps! Ces taureaux parmi les hommes, qui étaient capables d'abattre les dieux par les armes, ont eux-mêmes été abattus. Nul doute, O Mādhava, que le destin n'a aucune difficulté à apporter ce qui bon lui semble puisque ces taureaux parmi les hommes ont été tués par d'autres guerriers. Mes fils débordant de vitalité ont été tués, O Krishna, ce jour-là même où tu es reparti d'Upaplavya sans succès (*dans ta tentative de conciliation*). Ce jour-là, le fils de Shantanu et le sage Vidura m'ont dit: "Cesse d'éprouver de l'affection pour tes fils!" Leur avertissement ne pouvait être vain. Peu de temps après, O Janārdana, mes fils ont été réduits à l'état de cendres.

[Vaishampāyana] Ayant dit ces mots, Gāndhārī, privée de ses sens par le chagrin, tomba à terre. Abandonnant toute volonté, elle se laissa stupéfier par le chagrin. Le cœur agité par la peine et la colère en pensant à la mort de ses fils, Gāndhārī en attribua toute la faute à Krishna.

[Gāndhārī] Les Pāndavas et les Dhartarāshtras, O Krishna, ont les uns et les autres été brûlés. Alors qu'ils étaient ainsi exterminés, O Jāndana, pourquoi es-tu resté indifférent à leur sort? Tu avais la capacité d'éviter ce massacre, car tu as un grand nombre d'alliés et une vaste force. Tu as l'éloquence et tu as le pouvoir. Puisque, délibérément, O Madhusūdana, tu es resté indifférent à ce carnage universel, alors, O puissamment armé, tu récolteras les fruits de ton acte. Par le peu de mérite que j'ai acquis en assistant avec le sens du devoir mon époux, par ce mérite si difficile à acquérir, je te maudis, O porteur de la masse et du disque! Puisque tu es resté indifférent aux Kurus et aux Pāndavas alors qu'ils se tuaient les uns les autres, tu seras le meurtrier des tiens. La trente-sixième année à partir de maintenant, O Madhusūdana, après avoir provoqué le massacre de tes parents, amis et enfants, tu périras d'une manière détestable dans une étendue sauvage et désolée. Les dames de ta race, privées de leurs fils, parents et amis, pleureront et se lamenteront tout comme ces dames de la race des Bhāratas.

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Vāsudevā la grande âme, dit à la vénérable Gāndhārī avec un léger sourire: "Il n'est personne en ce monde excepté moi qui peut exterminer les Vrishnis. Je le sais bien et je m'efforce de réaliser cela même. En prononçant cette malédiction, O toi aux excellents vœux, tu m'aides à accomplir cette tâche. Les Vrishnis ne peuvent être abattus par d'autres, soient-ils humains, divins ou asuras. Par conséquent les Yādavas doivent tomber de la main des uns des autres. Après que celui de la race de Dashārha eut dit ces mots, les Pāndavas furent stupéfiés. Emplis d'anxiété, ils se considéraient tous comme sans espoir de vivre.

[Le traducteur] Krishna les laissa dans l'incertitude à propos de leur sort.

Section XXVII

[Vaishampāyana] Arrivés au bord de Gangā aux eaux sacrées et de bons auspices, qui forme de nombreux lacs, est bordée de berges hautes et de plages larges, dont le lit est large, ils (*Yudhishtira et Dhritarashtra*) enlevèrent leurs ornements et le vêtement couvrant le haut de leur tronc. (*Gangā ne coule pas à Kurukshetra mais peu importe. Son cours est rapide et ses crues meurtrières. Les endroits où son lit s'élargit et ses berges hautes peuvent être*

aménagées en ghāts sont donc appréciés.) Les dames Kurus, accablées de chagrin et en larmes, offrirent des oblations d'eau à leurs seigneurs, fils, petit-fils, frères, seniors vénérés et parents. Connaissant leurs devoirs, elles accomplirent aussi le rite de l'eau pour leurs amis. (Ce rite, dont l'aspect formel consiste à verser de l'eau d'un pot dans l'eau du fleuve en prononçant un mantra, incombait aux hommes mais ils étaient tous morts.) Tandis que ces épouses accomplissaient ce rite en l'honneur de leurs seigneurs héroïques, l'accès au fleuve devint plus facile, bien que les traces laissées disparaissent après le passage de chacune. Les berges du fleuve bondées des épouses des héros semblaient aussi larges que l'océan et présentaient un spectacle de désolation et de chagrin. Alors, Kuntī, O roi, soudain en proie au paroxysme du chagrin, s'adressa à ses fils en mots tendres. "Ce héros et grand archer, ce meneur de tous les meneurs de divisions, ce guerrier que distinguaient toutes les marques de l'héroïsme, qui a été tué par Arjuna dans la bataille, ce guerrier que vous, fils de Pandu, vous conceviez comme le fils de sūta né de Rādhā, ce héros qui brillait au milieu des troupes comme le seigneur Sūrya, qui se battit avec vous tous et avec tous ceux qui vous suivent, qui resplendissait alors qu'il commandait la vaste armée de Duryodhana, qui n'avait pas d'égal sur terre en énergie, ce héros qui préférait la gloire à la vie, ce guerrier qui ne faisait jamais retraite, tenace dans la vérité et jamais fatigué de ses efforts, était votre frère aîné. (*Kuntī a indéniablement un grand talent pour toujours choisir les mots les plus justes dans ses courtes déclarations.*) Offrez des oblations d'eau à ce frère aîné qui est né de moi par le dieu du jour. Ce héros est né avec une paire de boucles d'oreille et portant une armure et il était pareil à Sūrya en splendeur." Après avoir entendu ces paroles affligées de leur mère, les Andavas exprimèrent leur chagrin pour Karna. Ils étaient plus affligés que jamais (*ayant déjà perdu leurs fils*). Alors ce tigre parmi les hommes, l'héroïque Yudhishtira, soupirant comme un serpent, demanda à sa mère: "Ce Karna qui était comme un océan ayant pour tourbillons ses flèches, pour vortex son étendard, comme alligators ses deux bras puissants, dont le char était un vaste lac, le claquement de ses paumes un grondement de tempête, et auquel nul ne pouvait résister excepté Dhananjaya, O mère, étais-tu l'auteur de cet être héroïque? Comment naquit de toi ce fils qui ressemblait à un dieu? L'énergie de ses bras nous a tous écorchés vifs. Comment, O mère as-tu pu nous le cacher comme une personne cachant un feu dans les plis de son vêtement? La puissance de ses bras était toujours vénérée par les Dhartiras au même degré que nous vénérons la puissance du porteur d'Arjuna. Comment ce premier parmi les hommes dotés de puissance, ce premier des rathas qui pouvait résister aux forces unies de tous les seigneurs de la terre, comment pouvait-il être ton fils? Ce plus grand des porteurs d'armes était-il (*vraiment*) notre frère aîné? Comment as-tu donné le jour à cet enfant à la prouesse merveilleuse? Hélas, en conséquence de la dissimulation de cette affaire par toi, nous avons été vaincus. (*Au sens de nous avons failli à notre devoir, en l'occurrence d'obéir à notre aîné.*) Cette mort de Karna nous accable extrêmement ainsi que tous nos amis. Le chagrin que je ressens du fait de sa mort est cent fois plus grand que celui causé par la mort d'Abhimanyu et des fils de Draupadī et par la destruction de tous les Pānchālas et Kurus. En pensant à Karna, je brûle de chagrin comme une personne jetée dans un brasier ardent. Rien n'était hors de notre portée, pas même les cieux. Hélas, ce terrible carnage si destructeur de Kurus n'aurait pas eu lieu. (*Mot cruel dont la véracité mérite réflexion. Duryodhana n'aurait certes jamais eu cet appui, mais Yudhishtira aurait-il vraiment reconnu Karna comme son frère et lui aurait-il obéi?*) S'abandonnant à de telles lamentations, le roi Yudhishtira le juste exprima de grands gémissements de chagrin. Le puissant monarque offrit des oblations d'eau à son frère aîné décédé. La foule de toutes les dames qui se pressaient sur les berges du fleuve poussa un grand gémissement de chagrin. L'intelligent roi des Kurus, Yudhishtira, fit venir les épouses et les membres de la famille de Karna devant lui. O âme juste, il accomplit avec eux le rite de l'eau en l'honneur de son frère aîné. Ayant fini la cérémonie, le roi, dont les sens étaient extrêmement agités, sortit des eaux de Gangā.

C'est sur cette scène que s'achève le Strī Parva.